Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
83e REGIMENT D'INFANTERIE LEGION DEPARTEMENTALE DE LA LOIRE 1816-1821 8e LEGER 1823-1852	**Infanterie 1815-1852**
Auteur : **LIEUTENANT PITOT**	Origine : **SHD PN**
Référence : **EXTRAIT DU 3e PARTIE DE L'HISTORIQUE 4 M 73 1890**	Transcripteur : **MFR** Date : **2012**

Ancestramil

83e REGIMENT D'INFANTERIE

TROISIEME PARTIE

LEGION DEPARTEMENTALE DE LA LOIRE
1816-1821

La légion départementale de la Loire est formée le 16 février 1816 à Montbrison, sous le n° 40, avec quatre compagnies provisoires et les anciens militaires du département retirés dans leurs foyers à la suite du licenciement des anciens corps de l'armée.
Deux drapeaux, l'un dit du roi, l'autre dit des princes, lui sont remis solennellement le 1er juin ; puis officiers, sous-officiers et soldats prêtent le serment d'usage.
La légion va en garnison à Bourg le 20 août 1816, son 1er bataillon est organisé en bataillon de guerre et conserve le drapeau du régiment ; l'état-major, le cadre du 2e bataillon ainsi que le drapeau des princes, sont replacés à Montbrison.
Le 1er bataillon va, le 1er novembre suivant, à Fort-Barraux ; il y est rejoint par le deuxième au mois de juillet 1819 ; seules, deux compagnies dites de dépôt restaient à Montbrison.
La légion a ensuite pour garnison Valence et Romans (novembre 1819), Grenoble (janvier 1820), Briançon (octobre 1820). Ses compagnies de dépôt sont supprimées le 1er décembre.
Enfin, en exécution de l'ordonnance du 23 octobre 1820, la légion est dissoute le 22 janvier 1821 ; elle rend ses deux drapeaux et forme le même jour le 8e léger.

****

8e LEGER

Campagne d'Espagne (1823). – Campagne de Belgique (1831-1832). – Campagne d'Algérie (1847-1852).

Au moment de sa formation, le 8e léger comprend un état-major et deux bataillons à huit compagnies ; un drapeau lui est remis avec le cérémonial d'usage.
Trois mois plus tard, le régiment va de Briançon à Avignon. Au mois d'octobre, il envoie deux compagnies du centre au cordon sanitaire établi sur le littoral de la Méditerranée, à cause de l'épidémie de choléra qui sévissait à Barcelone.
En 1822, il va en garnison à Narbonne, puis à Tarbes (22 juin). Il y est organisé, le 20 octobre, à deux bataillons de guerre et deux compagnies de dépôt. Ces bataillons partent cinq jours après avec leur colonel et le drapeau pour Saint-Gaudens, d'où le 2e est détaché à Fos, au débouché de la vallée d'Aran.
En 1823, le régiment était en route pour Bayonne quand il reçoit avis qu'il allait entrer en campagne (1er avril).

CAMPAGNE D'ESPAGNE
1823

Reconnaissance sur Lérida (9 mai). – Combat de Campillo-de-Arenas (28 juillet). – Affaire d'Ugijar (28 août). – Combat de Jaen (13 septembre). – Garnisons successives de 1823 à 1830.

Ancestrum

A son arrivée à Bayonne, le 8e léger est placé dans la 1re brigade, maréchal de camp comte de **SAINT-CHAMAND**, 6e division, lieutenant général **PAMPHILE** de **LACROIX**, 2e corps d'armée des Pyrénées, lieutenant général comte de **MOLITOR**.
Il se met en route le 8 avril après avoir reçu le campement ainsi que neuf jours de vivres et franchit la Bidassoa le 10. A son passage à Tolosa, il est passé en revue par le prince généralissime, qui le félicite de la conduite qu'il avait tenue pendant les dix-huit mois qu'il venait de passer au cordon sanitaire et à l'armée d'observation.
Le 2e corps, se déparant du gros de l'armée, passe par Pampelune, Tudela, Saragosse (25-29 avril), Fraga (5 mai).
A ce moment, le régiment est détaché avec un escadron de chasseurs à cheval à Sosès, village situé à deux lieues de Fraga sur la route de Lérida. Son colonel, dans une reconnaissance faite du côté de cette ville avec un des ses bataillons et l'escadron de cavalerie, surprend et met en fuite une colonne de dragons espagnols qu'accompagnait un peloton d'infanterie (9 mai).
Le 8e léger rejoint, le 18, la division qui se porte sur Valence, puis sur Grenade. Il passe, le 17 juillet, à l'avant-garde du corps d'armée, dans la brigade du lieutenant général de **BONNEMAIN**, division **LOVERDO**. Malgré une marche forcée de vingt-quatre heures, il ne peut prendre part à la brillante affaire du 25 à Guadahortuna. Enfin, le 28 juillet, le 2e corps d'armée est informé par son général en chef qu'il allait en venir aux mains avec l'ennemi, qu'il poursuivait avec ardeur depuis Saragosse. **BALESTROS**, en position sur les hauteurs de Campillo de Arenas avec son armée forte de 12 à 15 000 hommes, acceptait la bataille. Les troupes du 2e corps marchent à l'ennemi avec enthousiasme. Le 8e léger, couvert par ses carabiniers déployés en tirailleurs, se porte sur les hauteurs de Campillo. A la tête du 1er bataillon marchait le général **BONNEMAIN**. Un mamelon est enlevé au pas de charge aux cris de : « Vive le Roi ! » L'ennemi est ensuite chassé de position en position jusqu'aux hauteurs situées de l'autre côté du chemin de Jaen où l'on tiraille près d'une demi-heure sans changer de place. A ce moment, un bataillon d'arrière-garde, composé de plusieurs compagnies détachées de chasseurs des Asturies, du régiment de **VITTORIA** et de la compagnie de **BALESTROS** se jette sur le 1er bataillon du 8e léger avec une telle impétuosité qu'il oblige un instant à rétrograder ; mais son chef, secondé par ses officiers, décide les soldats qui n'ont plus de cartouches à charger à la baïonnette. Ce retour offensif est mené avec tant d'intrépidité que l'ennemi se retire dans le plus grand désordre.
Pendant ce temps, le 2e bataillon, après avoir gagné les hauteurs sur la gauche du premier, débusquait lui aussi l'ennemi, traversait la route de Jaen à sa suite et le chassait des nouvelles positions qu'il occupait. Puis, quelques compagnies montaient à l'assaut d'un castillo ou château, perché sur un rocher et, malgré le feu de l'ennemi, enlevaient à la baïonnette cette position formidable. Le régiment fait dans cette journée 30 prisonniers dont 3 lieutenants-colonels, 1 capitaine et 4 lieutenants.
A la suite de cette affaire, le colonel **LEVAVASSEUR**, qui avait reçu un coup de feu à l'aine droite, est promu au grade de maréchal de camp, et le général en chef cite à l'ordre du jour : les chefs de bataillon **FOUQUE** et **TALABOT**, les capitaines **DELORME**, **GAULIN**, **FELIX** et **DUCOURTIAL**, les lieutenants **GENICAULT**, de la **GRANGE** et **DURET**, les sous-lieutenants **MEYRET**, **COUHE** et **DUPRE**, les sergents-majors **LAVOY** et **VALLIER**.
Le 8e léger quitte ses positions le 29 juillet et va à Guadix, puis à Baza.
Le 24 août, le général **LEVAVASSEUR** qui avait conservé le commandement du régiment se met à la poursuite d'un parti ennemi dans la direction de Laujar.
Le 26, il reçoit, près de Fondou, la soumission de plusieurs officiers, sous-officiers et soldats. Informé le lendemain que la colonne ennemi qu'il poursuivait se dirigeait sur Ugijar pour tâcher de gagner la route de Malaga, il fait partir, à dix heures du soir de ce côté le commandant **TALABOT** avec les carabiniers, les voltigeurs et la 5e compagnie de son bataillon. Cet officier arrive à Ugijar le 28, à quatre heures du matin, au moment où l'ennemi en sortait par la route d'Adra ; son arrière-garde était encore sur la place de la Constitution.
Il attaque si vivement, que les Espagnols se retirent dans le plus grand désordre, laissant entre nos mains 1 lieutenant-colonel, 1 capitaine, 6 autres officiers et un grand nombre de soldats. Le

Ancestram

commandant **TALABOT** fait un instant la poursuite, puis revient à Ugijar et de là écrit au colonel **SALCEDOS**, qui commandait l'ennemi, pour l'engager à se soumettre. Celui-ci y consent et après une entrevue, la colonne entière se constitue prisonnière ; elle était composée de plusieurs officiers, dont 2 colonels, et de 400 sous-officiers et soldats. A la suite de cette affaire, le général en chef adressait toutes ses félicitations au commandant **TALBOT** et complimentait le lieutenant **DURET**, qui avait attaqué l'arrière-garde ennemie dans l'Ugijar.
Le régiment part de Laujar le 31 août et arrive à Cèdre où le commandant **TALABOT** rejoint avec ses prisonniers qui sont conduits à Grenade.
Le 6 septembre, on se dirige sur Malaga. Apprenant que le général de **LOVERDO** était entré depuis deux jours dans cette ville et que l'ennemi, fort de 3 000 hommes environ, se retirait dans les montagnes pour chercher à gagner Carthagène, le lieutenant général **BONNEMAIN** fait rétrograder sa brigade et va prendre position, le 7, à Vellez-de-Benodalla. Cette journée est extrêmement pénible pour les hommes qui sont obligés à chaque instant de traverser le Rio-Grande-de-Orgiva à gué, avec de l'eau jusqu'à la ceinture.
Le général continue sa marche par Santa-Fé, le val de Grenade, Alcala-la-Réal, et arrive le 12, à minuit, à Martos après trois jours de marches forcées sur des routes défoncées. Il bivouaque par un temps épouvantable et à trois heures du matin se porte sur Jaen que le général en chef ennemi occupait avec 5 000 hommes d'infanterie et de cavalerie. cette ville, située dans une très belle position, est défendue par un mur d'enceinte et protégée à droite par un petit château placé sur une hauteur qui tien à la ville ; sur sa gauche s'étend une plaine assez vaste.
Le lieutenant général prend les dispositions suivantes pour l'attaque : la cavalerie doit opérer dans la plaine soutenue par le 4^{e} léger et un bataillon du 1er de ligne ; le 2^{e} bataillon du 8^{e} léger est posté devant la ville avec un bataillon du 39^{e} de ligne ; le 1er bataillon du 8^{e} léger est placé sur les hauteurs en face du château.
L'action s'engage. Le 4^{e} léger marche sur les Espagnols qui battent aussitôt en retraite ; le 1er bataillon du 8^{e}, après avoir repoussé par deux fois les sorties de l'ennemi, s'élance sur le château et s'en empare. Le 2^{e} bataillon marche sur la ville, y entre en escaladant les murailles ; il est rejoint par le 1er bataillon ; tous deux traversent Jaen derrière l'ennemi qu'ils poursuivent sur les hauteurs situées de l'autre côté de la ville. Les Espagnols, chassés de toutes leurs positions, sont chargés par la cavalerie qui achève de les mettre en déroute.
Le 8^{e} léger ne cesse la poursuite qu'à la nuit et rentre à onze du soir à la Mancha-Réal.
A la suite de cette opération, le général **MOLITOR** citait à l'ordre de l'armée le lieutenant-colonel **DAIX**, le capitaine **GIRARDET**, les lieutenants **DURET** et de la **GRANGE**, le caporal sapeur **BRUNAUD**. – Le lieutenant-colonel **DAIX** avait déjà été porté à l'ordre du jour après le combat de Campillo-de-Arenas pour s'être particulièrement distingué à la tête d'un bataillon de voltigeurs réunis, ce qui lui avait valu le grade de lieutenant-colonel.
Le 8^{e} léger est à Huescar le 18, à Baza le 23, à Guadix le 27, à Grenade le 29 septembre. Il en repart le 17 octobre, passe par Guadix, Baza, Murcie, arrive à Alicante le 12 novembre et de là rentre en France (21 novembre).
Il passe à Bayonne le 4 janvier 1824 et arrive à Metz, sa nouvelle garnison, le 25 février. Il quitte cette ville au mois de novembre pour occuper Sedan, Mézières et Montmédy.
Le régiment envoie le 18 mars 1827 au camp d'Elfaut, près de Saint-Omer, où étaient réunies 8 divisions d'infanterie, 1 bataillon de manœuvre fort de 31 officiers et de 530 hommes pris sur toutes les compagnies du régiment. Ce bataillon y exécute des manœuvres de siège du 1er juin au 15 septembre, puis, à la levée du camp (3 octobre), se rend à Granville où il est rejoint par le régiment le 28 septembre.
Le 8^{e} léger tient ensuite garnison à Cherbourg (20 novembre 1828), au Havre et à Dieppe (16 septembre 1829), à Wissembourg et à Lauterbourg (10 avril 1830), enfin, à Paris, dans la caserne de l'Ecole militaire, peu de temps après la Révolution de Juillet (1er octobre 1830).
« Le régiment a traversé pendant son séjour dans la capitale, dit le journal des marches et opérations du corps, les époques les plus difficiles de nos émotions populaires, en décembre, en février, en juillet. Il a contribué partout avec zèle et avec succès, par sa discipline et son admirable accord avec

Archestrami

la garde nationale, à maintenir l'ordre au milieu de la grande ville. Ce service fatigant, ces alertes continuelles, la facilité de faire dans le Champ-de-Mars toutes les manœuvres, et, sous les galeries de la caserne, l'école du soldat par tous les temps, avaient favorisé singulièrement le développement de l'instruction des jeunes soldats ; aussi, plus d'une fois, le régiment à recueilli de la part des princes et de nos vieux généraux d'illustres témoignages de satisfaction et de flatteurs encouragements. »

CAMPAGNES DE BELGIQUE

Première campagne (1831). – Deuxième campagne (1832). – Siège d'Anvers. – Garnisons successives de 1832 à 1847.

Le régiment, porté à trois bataillons au commencement de l'année, quitte Paris le 5 août et se rend au quartier-général de l'armée du Nord qui se formait à Maubeuge pour marcher au secours de la Belgique, attaquée par les Hollandais.
Il traverse la frontière le 14 août et cantonne successivement à Mons, à Nivelle, à Wavres, à Jodoigne, à Landen, à Duras, sur la route de Saint-Tron à Liège, dans les villages autour de Tirlemont, à Eghèse, à Namur (15 septembre) ; il revient en France aussitôt après.
« Pendant cette courte expédition, dit le journal des marches et opérations du corps, le soldat s'est montré constamment doux, actif et discipliné ; son zèle, soutenu d'abord par l'espoir de combattre, plus tard par la bonne habitude de l'obéissance, ne s'est lassé ni démenti. En Belgique, comme en France, sa bonne conduite a répondu au bon accueil des habitants ; de partout où il a séjourné, le régiment a emporté quelques regrets des citoyens et des témoignages authentiques des autorités ».
Mais il faut recommencer une nouvelle campagne l'année suivante.
Le 8e léger part de Condé le 14 novembre pour Valenciennes où il est placé dans la 1re brigade, général **CASTELLANE**, 2e division, lieutenant général **ACHARD**. Le 16, au matin, il reçoit par des cris d'enthousiasme l'ordre de franchir la frontière et se met aussitôt en route dans un ordre parfait en chantant *la Parisienne*. Il entre à Mons avec le général **CASTELLANE** qui est reçu aux portes de la ville par le commandant de la place. La foule se précipite sur son passage et l'accueille aux cris de : « Vivent les Français ! »
Le 8e léger cantonne le 16 novembre près de Braine-le-Comte, le 17 à Halle, le 18 à Malines. Il s'installe le 20 à Saint-Grawenwesel et dans les villages voisins. Là, il occupe la droite de la ligne d'avant-garde destinée à surveiller les mouvements de l'ennemi et à couvrir les opérations de l'armée qui assiégeait Anvers. La citadelle de cette place foudroyée par nos batteries, capitule le 24 décembre, la veille du jour où il devait se rendre à la tranchée et couronner le succès du siège en montant sur la brèche.
Le 8e léger reçoit l'ordre le 2 janvier 1833 de rentrer en France. Il passe à Bruxelles, à Tournay et arrive à Lille, sa nouvelle garnison, le 8. Son dépôt, venant de Condé, l'y rejoint. Le roi le passe en revue, le 15 janvier et lui témoigne sa satisfaction pour sa belle tenue et la discipline qu'il avait observée pendant la campagne.
Le régiment a ensuite pour garnison : Giver et Rocroy, 16 février 1834 ; Thionville et Longwy, 17 octobre 1836 ; Lyon, 22 juin 1839 ; Briançon, Gap, Embrun, Fort-Queyras, Mont-Dauphin, 8 mai 1840 ; Grenoble, 23 mai 1841 ; Marseille, en 1842, avec un détachement à Avignon, Sisteron, la Seyne, la Ciotat et Entrevaux.

En exécution de l'ordonnance royale du 8 septembre de la même année, les sixièmes compagnies sont supprimées. – Le régiment va en entier à Marseille le 19 décembre 1842. Son 2e bataillon est détaché à Toulon le 20 juin 1844, puis à Ajaccio le 2 octobre.
Les 1er et 3e bataillons se rendaient à Bayonne en 1845 quand la levée de boucliers d'Alb-el-Kader fait changer leur destination. Le 1er bataillon, en arrivant à Toulouse, et le 3e, en arrivant à Saint-Amand-la-Bastide, reçoivent l'ordre (10 octobre), d'aller tenir garnison à Perpignan. Mais à la suite de nouveaux ordres, le 3e bataillon et le dépôt vont à Foix ; le 1er bataillon, moins les carabiniers, va occuper les diverses garnison des Pyrénées-Orientales : Mont-Louis, Bellegarde, Amélie-les-Bain,

Amicalement

Port-Vendres. Seuls, le colonel, l'état-major et la 1re compagnie restent à Perpignan ; ils y sont rejoints le 22 octobre par le 2e bataillon venu de Corse.
Le 8e régiment est parfaitement accueilli à Perpignan par M. le lieutenant général comte de **CASTELLANE**, qui avait déjà eu le régiment sous ses ordres pendant la deuxième campagne de Belgique.

CAMPAGNE DE 1848 et 1849.

Expéditions de 1848 et de 1849. – Première expédition de Kabylie du 24 avril au 20 juillet 1851. – Deuxième expédition de Kabylie du 17 septembre au 17 novembre 1851. – Rentrée en France, 1852.

Le 8e léger reçoit l'ordre, le 21 août 1847, de se préparer à partir pour l'Afrique. Aussitôt, les malingres et les sous-officiers, caporaux et soldats libérables dans l'année sont versés dans les 4e et 5e compagnies de chaque bataillon. Ces compagnies doivent rester au dépôt et par suite les bataillons de guerre ne comportent plus qu'une compagnie de carabiniers, une de voltigeurs et trois du centre. Le régiment compte 1 397 présents, le 13 septembre, au moment de son embarquement. Il tien d'abord garnison à Alger et fournit de là des détachements à Douera et au champ de la Chiffa ; il va ensuite à Blidah le 22 janvier 1848 et à Médeah le 4 février.

En exécution d'une décision ministérielle du 16 mars, une 6e compagnie du centre est créée dans chaque bataillon.
Deux bataillons du 8e léger, avec leur colonel, participent au mois de mai à une colonne expéditionnaire aux ordres du général **MAREY-MONGE**, organisée à la suite de mouvements hostiles des tribus du Tell et de refus de payement d'impôts dans le Sud. Ils justifient dans cette première expédition, la confiance qu'on avait mise en eux.
Le régiment envoie des détachements à Aumale et à Boghar en juin 1848, à l'Oued-Merdja le 9 septembre, à Lodi 30 novembre.
En 1849, le 1er bataillon fait partie d'une expédition dirigée contre les Beni-Salem, du 16 au 27 avril.
Le 7 mai, les 2e et 3e bataillons partent pour le Sud-Oranais avec le général **LADMIRAULT**. Ils reviennent à Médéah le 24 juin, sans avoir laissé un seul homme en route, malgré les grandes fatigues, la température élevée et la privation d'eau qu'ils avaient eues à supporter.
Pendant ce temps, le lieutenant **CABARRUS**, détaché au bureau arabe de Bougie, avait été tué le 21 mai en chargeant les Kabyles à la tête d'un goum.
Le 30 octobre le 2e bataillon, composé de 14 officiers et de 650 hommes, part en expédition. Il rencontre l'ennemi le 30 novembre dans le Djebel-Messad et l'attaque avec une telle vigueur qu'il s'enfuit en abandonnant ses morts. Ce bataillon rentre à Médéah le 24 décembre après cinquante-six jours de marche, fortement éprouvé par le choléra qui lui avait enlevé 72 hommes et 1 officier.
En 1850, le 3e bataillon a pour garnisons Cherchel, Marengo, Novi, Milianah (26 avril).
Le régiment va à Alger le 1er novembre et détache un bataillon à Aumale.

Expédition de Kabylie
1851

Les 2e et 3e bataillons commandé par leur colonel, M. de **CAMBRAY**, font partie d'une colonne organisée par le général **CAMOU** (24 avril). Cette colonne reste du 26 avril au 10 mai en observation à 8 kilomètres des Beni-Mensours sur la rive gauche de l'Oued-Mekrin. Encouragé par cette inaction, l'ennemi devient très entreprenant sur la rive droite de l'Oued-Sahel, aussi prend-on le parti d'agir vigoureusement contre lui. Au préalable, la colonne va à Roumelia, à une journée de marche du poste de Bordj-Bouareridj, centre de ravitaillements, pour y attendre l'arrivée de renforts que devait lui amener de Sétif le général **BOSQUET**. Ne les voyant pas arriver, le général **CAMOU** lève le camp le 22 mai, après huit jours d'attente, et se porte sur la route de Sétif à Bougie

Archives Chamil

où on avait signalé la présence de l'ennemi. Il prend position le même jour au Mouaklan, tout près d'eux.
Le 23, le 8e léger reçoit l'ordre d'aller chasser de ses positions l'ennemi qui avait l'intention de venir inquiéter notre camp. Le 2e bataillon sous la direction du colonel **CAMBRAY** s'acquitte de cette mission avec un élan et une bravoure admirables ; l'ennemi est poursuivi avec ardeur pendant plusieurs heures.
Le lendemain, le 3e bataillon va, avec le commandant **DUPORTAL**, détruire à 6 kilomètres du camp des villages dont les habitants s'étaient montrés très hostiles à notre cause ; la position de ce bataillon, un moment critique, fournit à deux compagnies l'occasion de se distinguer, en repoussant les tentatives de l'ennemi qui était venu en grand nombre s'opposer à la destruction des villages. Le capitaine **GIACOMONI SAINT-SEVERIN** fit preuve dans cette circonstance d'une grande bravoure et d'une énergie remarquable.
Le 29, le général **BOSQUET** ayant rallié la colonne avec deux bataillons, le camp est aussitôt levé et l'on marche à l'ennemi que l'on trouve établi sur les hautes positions de Dra-el-Terran sur la rive gauche de l'Oued-Bousselan. Ce cours d'eau est franchi sous la protection de la cavalerie et de deux bataillons du 8e léger. Ceux-ci, conduits par le général **CAMOU**, poursuivent les Arabes qui tentent de se sauver du côté de l'Oued-Bousselan et en passent un grand nombre à la baïonnette.
L'élan du 8e léger est dans cette journée, comme toujours, admirable. L'ennemi démoralisé abandonne ses positions et disparaît. Toutes les tribus viennent faire leur soumission.
La colonne prend ensuite la direction Bougie.
Deux bataillons du 8e léger vont châtier les Oudjana qui refusaient de payer l'impôt et leur démolissent ou incendient quatre villages.
Le 15 juin, la colonne bivouaque sous les murs de Bougie où elle se ravitaille et se renforce de deux nouveaux bataillons, et continue ses opérations.
Le 18, elle campe sur la rive droite de l'Oued-Sahel.
Le 19, elle châtie les Beni-Himmels qui refusaient de se soumettre. Ce jour-là, le colonel de **CAMBRAY** avec son troisième bataillon chasse l'ennemi de ses positions.
La colonne procède le 20 et le 21 à la destruction des moissons et des villages des tribus qui avaient donné asile au schérif.
Elle remonte l'Oued-Sahel le 25 et rencontre l'ennemi commandé par le schérif en personne, en position sur les hauteurs d'Aziboum. On met aussitôt sac à terre pour combattre ; le 3e bataillon du 8e léger qui formait l'arrière-garde n'étant pas encore arrivé, est laissé à la garde du camp. Une des colonnes aux ordres du colonel de **CAMBRAY** et dont faisait partie le 2e bataillon du 8e léger gravit la droite du ravin de l'Oued-Almaïn. Elle rencontre quelque résistance dans les premiers villages, mais la bravoure et l'énergie des hommes surmontent promptement toutes les difficultés. L'ennemi chassé des villages est repoussé jusqu'au col d'Akfadoum, à ce moment l'heure avancée de la journée oblige le colonel à rallier sa colonne pour rejoindre le camp.
Le lendemain, il faut reprendre les mêmes positions pour compléter l'œuvre de la destruction. **BOU-BAGLHA** essaie de nouveau de s'opposer à cette opération et se fait encore culbuter jusqu'au-delà d'Akfadoum.
Ces succès continuels eurent pour résultat d'amener la soumission de tout le pays. La colonne lève le camp le 1er, remonte la vallée jusqu'à Akbou et va visiter Kolla pour y raffermir notre autorité.
Là se termine la mission de la colonne, le 8e léger reprend la route d'Alger et y arrive le 20 juillet.
Mais à la suite de nouvelles défections provoquées par les prédications mensongères de **BOU-BAGLHA**, le gouverneur général forme deux nouvelles colonnes d'observation. Les 2e et 3e bataillons du 8e léger vont rejoindre le 17 septembre celle du général **CUNY**, réunie dans la vallée de l'Oued-Sebaou.
Cette colonne établit son camp le 22 septembre aux ruines d'Aïn-Facy sur la rive gauche de l'Oued-Kusch à l'est des Flissas.
Elle se rend le 23 à 12 kilomètres du camp pour faire des fourrages chez les Beni-Arif. Ces tribus veulent l'en empêcher et sont repoussées par ses baïonnettes jusqu'au somment des montagnes.

Ancestramil

Pendant que la colonne se retirait, **BOU-BAGLHA** arrive et engage avec elle un combat assez vif qui cesse au débouché de la vallée où l'ennemi n'ose pas la suivre.
Le 2e bataillon du 8e léger va le 25, faire des fourrages chez les Bétrona avec un corps de cavalerie et n'est inquiété qu'au retour.
Un nouveau fourrage conduit par le général **CUNY** en personne et composé de toute la colonne, se rend le 28 chez les Betrona qui opposent une résistance énergique et nous font assez de mal. Les deux bataillons du 8e léger ont ce jour-là dix blessés dont les sous-lieutenants **CUTTIER** et **HENRY**.
Les pertes de cette journée firent renoncer à ces sortes d'opérations dont les résultats n'étaient pas assez décisifs pour améliorer notre situation politique près d'un ennemi qui n'obéissait qu'à la force matérielle. Ces demi-succès étaient considérés par lui comme de l'impuissance et ne faisaient qu'augmenter sa hardiesse. A partir de cette époque, on fit prendre les fourrages à Dellys.
Le 14 octobre, la colonne sort du camp pour dissiper le rassemblement suscité par **BOU-BAGLHA**. Les Arabes s'enfuient à son approche mais se réunissent de nouveau quand elle rétrograde et la suivent jusque sous le feu de ses grand'gardes. A ce moment les Flissas font défection. Les grand'gardes vivement attaquées sont un instant menacées et l'on doit en doubler l'effectif. Une fusillade incessante et très nourrie se prolonge pendant trente-six heures. Le sergent-major **SAINTIN** du 8e léger est tué d'un coup de feu dans une redoute à peine ébauchée.
Le camp est transporté le 16 à quelques kilomètres de là, au bordj de Tizi-Ouzou dont on avait prescrit la réédification, afin d'en faire une maison de commandement et un lieu de ravitaillement pour les colonnes destinées à opérer dans la Kabylie. Trois compagnies du régiment s'y étaient rendues quelques jours auparavant. Les avant-postes y sont encore inquiétés par des hommes qui se glissaient sans vêtements jusqu'aux petits postes avancés. Dans une seule nuit, le 8e régiment à trois hommes blessés par eux.
A ce moment le général **PELISSIER**, faisant fonctions de gouverneur, sort d'Alger avec une colonne afin de combattre cette insurrection qui devenait inquiétante pour les populations de la plaine.
Les deux colonnes réunies le 2 novembre sur les hauts plateaux du Kramis des Maatkas, centre de la révolte, forment un ensemble de onze bataillons de six cents cavaliers.
Le régiment est chargé, le 4, d'escorter un convoi qui allait chercher un ravitaillement à Tizi-Ouzou ; il l'accompagne jusqu'aux contreforts des Beni-Chita où il prend position et rentre au camp le lendemain avec le convoi.
Le 8e léger reste ensuite au Kramis avec le général **CUNY**, chargé de recevoir les amendes infligées aux nombreuses tribus qui avaient obtenu leur pardon. Pendant ce temps le général **PELISSIER** opérait chez les Metcheras (6 novembre).
Il passe à son tour, le 12 novembre, chez les Metcheras et y est occupé pendant quatre jours à la destruction des oliviers seul moyen de forcer les indigènes à se soumettre.
Là se terminent les opérations ; le 8e léger rentre à Alger le 28 novembre.
L'année suivante, le 1er bataillon s'embarque pour Bougie le 23 janvier, prend part à la colonne organisée par le général **BOSQUET** sur l'Oued-Sahel et revient à Alger le 16 février.
Le régiment rentre en France le 3 avril 1852 et va tenir garnison à Draguignan, à Digne et aux environs, puis à Toulon le 5 octobre, à Lyon le 24 mai 1853, enfin à Paris le 22 septembre. A son arrivée dans la capitale, le colonel reçoit et met à l'ordre du régiment la lettre ci-après que lui avait adressée M. le maréchal comte de **CASTELLANE**, commandant en chef de l'armée de Lyon :

« Au quartier-général de Lyon, le 11 octobre 1853

« Mon cher colonel,
« Le 8e léger a fait partie de ma brigade au siège d'Anvers ; depuis, ce régiment a été sous mes ordres à Perpignan ; j'en avais conservé un bon souvenir, de même que j'ai vu avec regret ce beau corps s'éloigner. Le 8e léger est bien commandé, discipliné, prompt à exécuter les ordres donnés ; il est animé d'un bon esprit.

Ancestramil

« Ce régiment a beaucoup acquis pour son instruction pendant les quatre mois qu'il a passés à Lyon. Je veux que le 8e léger et son colonel trouvent à leur arrivée à Paris le témoignage de ma satisfaction. Je vous prie de le faire connaître à votre régiment.
« Recevez, mon cher colonel, l'assurance de mon attachement et de ma haute considération.

« Signé : Maréchal de **CASTELLANE**. »

Le 3e bataillon formant dépôt va de Lyon à Fontainebleau le 7 octobre 1853 et ne rentre à Paris que le 1er août 1854.

****

Ancestramil